

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

par deux numéros réunis

Quam plurima paucissimis

Bibliographie, Informations, Renseignements Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier Nancy 53-18

ABONNEMENT	
UN AN	France 12 fr. Etranger 15 fr.
Le numéro : 2 fr.	
Les Abonnements partent du 1 ^{er} Janvier Toute personne qui ne se désabonnera pas sera considérée comme réabonnée	

Fondé par H. LEVEILLÉ

Directeur : P. FOURNIER

DOCTEUR ÈS-SCIENCES NATURELLES
ET DOCTEUR ÈS LETTRES

DIRECTION

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

POINSON-LES-GRANCEY

(Haute-Marne)

France

Exceptionnellement, en raison du transfert de nos Bureaux, ce numéro n'a que moitié des pages d'un numéro normal. En revanche, le numéro suivant comptera 4 pages en plus.

L'Enseignement de la botanique et les études médicales

Dans un très intéressant article, paru dans *La Nature* du 15 août 1936, M. le docteur P. Chavigny, médecin général de l'Armée, professeur à la Faculté de Médecine de Strasbourg, présente les suggestions suivantes « qui, peut-être, déclaire-t-il, pourraient servir de base à des réflexions, à des discussions... ou même à un programme » (*L. c.*, p. 177). C'est à ce titre que nous en donnons ici l'essentiel, assurés qu'elles provoqueront l'intérêt de tous les lecteurs du *Monde des Plantes*. D'ailleurs, tout l'article est à lire.

L'auteur part de diverses constatations. Les programmes des études botaniques, pour les étudiants en médecine, ont connu les plus étranges vicissitudes. Ils laissent encore beaucoup à désirer. Et pourtant le médecin devrait posséder certaines notions techniques d'ordre botanique et tirer de cette étude quelques idées générales :

« 1^o *Notions d'ordre technique.* — ...Le public devrait connaître, et même très bien connaître, les diverses plantes susceptibles de provoquer des empoisonnements. D'une façon générale, il les ignore absolument... En 1913, dans sa thèse, Le Roy écrivait : « Ce qu'il y a de déplorable, c'est qu'un jeune docteur puisse quitter la Faculté de Médecine sans avoir jamais entendu parler des champignons vénéneux...; les livres classiques mentionnent à peine l'intoxication fongique ».

Au nom de ses études générales, de son rôle de surveillant de la santé publique autour de lui, le médecin devrait être qualifié pour fournir, à ce sujet, des notions utiles, pour éviter des accidents du genre de ceux qui viennent d'être relatés. En même temps, il serait capable de se documenter lui-même sur la nature des

plantes dangereuses dans la région où il exerce et, par conséquent, d'instituer une thérapeutique appropriée dès l'apparition des symptômes toxiques imputables à l'ingestion de produits végétaux toxiques » (*L. c.*, p. 177).

Ce qui suit est encore de plus grande portée et ne s'applique pas aux seuls médecins :

« 2^o *Notions d'ordre éducatif général contribuant à la formation de l'esprit et du jugement.* — Surtout... l'enseignement de la botanique, s'il était rationnellement conçu, pourrait être d'une réelle utilité pour la formation intellectuelle des futurs étudiants en médecine... Comprise comme elle devrait l'être, l'étude de la botanique... devrait apprendre aux étudiants à *regarder* les plantes. Ce serait leur rendre le plus grand service, au titre de leur formation intellectuelle, car, au cours de leurs études secondaires, ils n'ont jamais rien vu, n'ont jamais rien regardé, se limitant toujours à apprendre ce qui était écrit dans un livre ou un cahier.

L'herborisation au travers de la campagne est un excellent moyen de dresser l'étudiant à *voir, à chercher, à discerner*, à tomber en arrêt aussitôt qu'une forme nouvelle, encore inconnue, passe dans le champ de son regard...

En botanique, une partie de la gymnastique intellectuelle nécessaire peut être intéressante pour le futur médecin : *c'est le mode de détermination d'une plante...* Ce genre de détermination, c'est une application de ce mode logique spécial, celui de la *confrontation*, méthode très spéciale dont les médecins font constamment usage lorsqu'ils comparent tout cas pathologique nouveau soumis à leur compétence, à leur diagnostic, alors qu'ils le rapprochent des autres cas déjà vus antérieurement ou dont ils ont lu la description...

Enfin il est, en botanique, des questions d'ordre très général qui pourraient intéresser de futurs étudiants en médecine. Il est bon de leur fournir des notions éclairées, des vues générales sur la transmission héréditaire des types botaniques des caractères individuels, la formation des variétés, l'apparition des mutations, enfin, tout ce qui concerne les questions de génétique. Cela leur éviterait de faire plus tard, en des questions qui commencent à être bien plus précisément connues, des écoles aussi surprenantes que celles de leurs prédécesseurs, lorsque le transformisme a régné en médecine d'une façon

aussi absolue que peu scientifique. » (*L. c.*, p. 178).

Voici maintenant qui demanderait à être discuté : l'exclusion des plantes médicinales du programme des études médicales :

« Il semblerait peut-être qu'une étude spéciale des plantes médicinales ait été, par mégarde, omise au programme précédent. Mais, est-ce bien une omission involontaire ? Je n'en suis pas parfaitement sûr : Si ces notions ont besoin d'être très réellement développées dans la formation professionnelle d'un pharmacien, elles ne sont plus actuellement, pour la médecine, que des notions presque théoriques... Est-il, par exemple, beaucoup de médecins qui connaissent réellement les plantes dont on se sert pour faire des tisanes... et qui les aient vues sur pied ?... » (*L. c.*, p. 178).

Tous les botanistes seront reconnaissants à M. le professeur Chavigny d'avoir attiré l'attention sur des sujets aussi graves et d'avoir appuyé de sa haute autorité leur effort commun pour remettre à la place qu'elle mérite la pratique de la botanique. Cependant, nul doute qu'ils ne voient avec un grand regret, et un regret que, pour nous, nous estimons fort justifié, sacrifier ainsi délibérément les plantes médicinales. La phytothérapie n'est-elle pas en voie de retrouver la faveur générale et ne serait-il pas regrettable de la voir dédaignée des médecins, pour la seule raison qu'elle n'aura pas figuré dans le programmes de leurs études préparatoires ? Beaucoup de praticiens d'ailleurs y reviennent, et nous avons tout lieu de croire que leurs clients ne s'en trouvent pas plus mal.

P. F.

LE KAT AU YÉMEN

[Le *Kat* (*Catha edulis* Forsk.) est une Célas-tracée. Cf. L. LEWIN, *Les Paradis artificiels*, trad. franç., Paris, Payot, 1928, p. 290-293 ; *Pflanzenfamilien*, III, v, p. 208, avec fig. ; HARTWICH, *Die menschlichen Genuss-mittel*, Leipzig, 1911, pp. 470-474, avec fig.]

Nous empruntons les détails suivants à un volume tout récent et très intéressant par ailleurs, racontant divers voyages d'exploration en Arabie exécutés par son auteur au prix des plus grands dangers.

« Vers cinq heures en général, tout le monde était réuni, car c'est l'heure du *kat*, aussi sacrée là-bas que l'heure du thé en pays anglo-saxon. Le *kat* est aussi indispensable que le Coran à l'existence de l'Arabe de ces régions. C'est une drogue, mais il l'appelle son elixir de vie. L'usage du *kat* est répandu dans toutes les couches du peuple : tout le monde, sans en excepter les femmes et les enfants, en use d'une façon presque continue, depuis le roi ou le sultan jusqu'au plus misérable mendiant, dès qu'il a quelques pièces pour acheter la précieuse drogue. On dit que le Yéménite peut bien jeûner pendant plusieurs jours, mais qu'il ne peut vivre un seul jour sans *kat*.

La plante à *kat* (*Catha edulis*) est un petit arbuste avec des feuilles vert clair. On le cultive dans les régions montagneuses du Haut Yémen, et les plantations de *kat* sont presque aussi étendues que celles de café, quoique le *kat* soit

exclusivement réservé à la consommation intérieure, non à l'exportation. Les fins rameaux sont soigneusement coupés, enveloppés par brassées dans des feuilles humides de bananes ou dans de la paille, et solidement ficelés pour les conserver frais. C'est sous cette forme qu'on les met dans le commerce. Bien entendu, on distingue les nuances les plus subtiles dans la qualité et le goût du *kat*, comme chez nous pour le vin. Le « cru » le plus renommé, si l'on peut dire, est le *kat* de Boukhari ; il n'est accessible qu'aux plus aisés.

Tous les amis et connaissances de la maison se réunissent pour l'heure du *kat*. L'esclave apporte solennellement un certain nombre de rouleaux ficelés et les dépose devant le maître de la maison. Celui-ci ouvre les rouleaux, en examine soigneusement le contenu et le partage à ses hôtes. Leur part ne leur est pas tendue, mais jetée, selon la coutume ancestrale : chacun en reçoit une quantité variable, selon l'opinion qu'a de son rang et de sa dignité le maître de céans. On dit dans le Yémen d'un homme qui est très pauvre : « Il n'a jamais jeté un rouleau de *kat* à quelqu'un ».

Après la distribution rituelle, on commence à manger le *kat*. On détache les feuilles de leur tige, on les met dans la bouche et on les mâche. Cela dure un bon moment et tout le monde est assis les joues enflées. Puis on avale la bouillie verte ainsi obtenue, on crache ce qui reste des tiges, on boit un peu d'eau ou de café — du café de coques toujours — et l'on termine cette première passe par un « Dieu en soit remercié », comme le veut la coutume. Sur quoi on entame la deuxième portion. Dans les maisons distinguées, on se sert de crachoirs plats en laiton.

Un philosophe du Yémen dit du *kat* : « C'est un bienfait d'Allah. En le mâchant, nous reprenons nos forces. Il nous procure un peu de *khef* — ce qu'on pourrait traduire par tranquillité d'âme — non pas comme le fait le vin, mais un repos physique, un contentement spirituel que nous ne trouvons nulle part ailleurs, sauf bien entendu dans la religion. Lorsque tu es las comme une plante assoiffée, prends un peu de *kat*, toute ta vigueur et ton énergie te reviendront intactes ».

Il est certain que le *kat* a une action à la fois excitante et calmante, comme s'il contenait à la fois de la caféine (1) et de la morphine. Il ne provoque pas d'ivresse comme le vin, ni de lourde torpeur comme l'opium ou le haschich. L'esprit devient plus libre et plus mobile, le besoin d'action s'en trouve accru. Les gens du Yémen prétendent qu'on ne saurait raisonnablement traiter une affaire quelconque sans *kat*, et même les enfants craignent de mal écrire à l'école s'ils n'ont pas auparavant mâché la plante magique.

(1) En réalité, il ne contient pas de caféine, mais un autre alcaloïde mal connu (O. WARBURG, *Die Pflanzenwelt*, t. II, Leipzig, 1923, p. 335). — Figure dans WIESNER, *Rohstoffe*, 4^e édition, sous le nom de *Celastrus edulis* Vahl, qui lui attribue, d'après Mosso, la « célastrine » comme alcaloïde (p. 122), et sous son nom correct, p. 1247, pour son bois. — H. HELFRITZ dit que l'arbuste n'a pas de fleurs ; c'est qu'on le laisse rarement fleurir et fructifier et qu'on le recueille avant la floraison. Il est indigène en Afrique Orientale, de l'Éthiopie au Cap, et introduit sur le littoral occidental de l'Arabie.

...Il est d'ailleurs incontestable qu'à la longue l'usage du kat nuit à la santé, paralysant peu à peu les fonctions normales du corps et déséquilibrant l'organisme. L'intoxiqué du kat se reconnaît de loin à l'expression stupide de son visage et à ses yeux saillants. Il perd toute résistance aux épidémies tropicales, comme le typhus ou la dysenterie. Si les habitants du Yémen ont souvent l'air dégénéré et chétif, cela est dû vraisemblablement à ce vice répandu dans toute la population. L'armée... ne touche qu'une solde minime, qui suffirait cependant aux besoins inraisonnablement restreints des soldats si ceux-ci n'étaient, comme toute la population, touchés par cette véritable plaie sociale qu'est la passion du kat. Ils dépensent presque toujours leur peu d'argent pour en acheter et tous les moyens leur sont bons à s'en procurer. Au cours des incessantes escarmouche de frontière, il est arrivé que les soldats yéménites ont vendu leurs armes et leurs munitions à leurs adversaires. Il est vrai que semblable chose est, dit-on, arrivée ailleurs aussi... » Hans HELFRITZ. *Le Pays sans ombre : Au royaume de Saba*, trad. franç., 1936, Grasset, Paris, pp. 145-148, 195.

BIBLIOGRAPHIE

A. CAMUS. *Les Chênes*. Monographie du genre *Quercus*. Atlas, t. II, planches 79 à 236 et xxxi à LVIII : Sous-genre *Eu-Quercus* (Section *Lepidobalanus*), in-1° de 186 pl. et 1 vol. de 177 p., Explication des pl., Lechevalier, 1936, 200 fr. — Ce splendide volume donne les dessins expliqués de 232 espèces européennes, asiatiques et américaines de la section *Lepidobalanus*, de 45 hybrides et de quelques espèces du sous-genre *Cyclobalanopsis* (Supplément au t. I). Le volume de texte paraîtra ultérieurement ; il est sous presse. Le dernier tome comprendra les espèces de la section *Erythrobalanus* (dont l'aire est exclusivement américaine), du sous-genre *Eu-Quercus*, et le curieux genre *Lithocarpus*, asiatique et malais. Ces superbes planches, dessinées par l'auteur sur un matériel de premier ordre, constitue un document incomparable. L'ensemble de cette monographie formera un véritable monument consacré aux Chênes du globe. Dans ce t. II, se trouvent, parmi beaucoup d'autres, nos espèces européennes. Elles sont minutieusement étudiées. C'est ainsi que 7 planches sont consacrées à *Q. ilex*, 6 à *Q. sessilis*, 14 à *Q. lanuginosa*, 12 à *Q. Robur*, et une dizaine à leurs hybrides. Les pl. xxxi-LVIII contiennent les dessins anatomiques. Un *index* renvoie aux noms d'espèces. On ne saurait trop féliciter l'auteur et l'éditeur pour cette belle publication.

Candollea, t. VI, in-8° de 574 p., 2 pl., Herbarium Boissier, Genève, 1935-1936, 40 fr. — Une préface intitulée *In Memoriam* est dédiée à la mémoire de J. Briquet (portrait, bibliographie, liste des noms spécifiques créés par lui). Vient ensuite la biographie, par Fr. CAVILLIER, du regretté A. Saint-Yves, et divers articles assez courts : Phanérogames nouvelles (45) du Pérou, par Fr. MACBRIDGE ; 2 Méliacées nouvelles, par J. BRIQUET ; Nomenclature de 2 *Asplenium*, par M. BECHERER ; Position systématique du genre *Gæthalsia*, par Ch. BAEHNI. La majeure partie du

volume est occupée par la monographie du genre *Cestrum*, par P. FRANCEY, qui valut à son auteur le Prix De Candolle. Les 90 dernières pages sont occupées par le 4° fascicule des *Plantæ Hochreutineranæ* (Graminées, Cypéracées, Orchidées, etc., déterminées par des spécialistes).

Ce volume est accompagné d'un supplément, début d'un nouveau périodique intitulé *Boissiera*. Celui-ci sera constitué en majeure partie par des tirés-à-part de travaux parus dans des publications d'accès difficile. Par suites, les fascicules seront de formats variés et paraîtront à intervalles irréguliers. Ce 1^{er} fascicule contient un mémoire posthume de J. Briquet sur la dissymétrie foliolaire des Méliacées.

« *Le Chêne* », *Bulletin*, 3^e et 4^e trim. 1936, n° 42, in-8° de 110p., Marseille, 1936. — Deux importants travaux botaniques : 1° R. MOLINIER, *Le Reboisement des îles du Frioul* : milieu physique, flore, groupements végétaux, possibilités, essais déjà tentés, prévisions. — 2° L. LAURENT et VIDAL, *A propos du Stachys Italica* Mill. = *St. salvixfolia* Ten., sa dispersion dans le Sud-Est de la France, et en particulier dans les départements des Bouches-du-Rhône et du Var : historique, synonymie, description avec photographies, histologie, biologie, comparaison avec *St. Germanica* et *St. Heraclea*, dispersion avec carte des stations, bibliographie. L'ancienneté de *St. Italica* dans le S.-E. apparaît relativement grande ; ses stations, bien que peu étendues, sont nombreuses et démontrent sa naturalisation bien caractérisée.

Aug. CHEVALIER, Prof. au Muséum, *Notes historiques et biologiques sur quelques arbres et arbustes du district armorico-ligérien* (Extr. *Livre Jubilaire L. Daniel*), in-4° de 18 p., 1936 ; — *Climax forestiers anciens et actuels du district armorico-ligérien* (Extr. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1936, p. 394-404). — Montre que les forêts du N.-W. de la France étaient, avant l'intervention de l'homme, toutes différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui. Chênes et Hêtres n'y formaient pas des peuplements denses. Pins et Sapins faisaient complètement défaut ; par contre, l'If devait être répandu partout. Six *Quercus* y sont spontanés : *Cerris*, *Toza*, *Ilex*, *pubescens*, *Robur*, *petraea* (*sessiliflora*), ainsi que le Hêtre, mais non le Châtaignier, ni, semble-t-il, le Charme. Le Pommier et le Poirier paraissent y être spontanés, sous de nombreuses formes. La Myrtille, habituellement subalpine, pullule en Bretagne, Basse-Normandie et Bas-Maine, relique glaciaire indubitable.

G. CHEVALIER, *Note sur la flore de Corse* (Extr. *Bull. Soc. Amis Sc. Nat. Rouen*, nov. 1936), 8 p. in-8°. — Liste des endémiques de Corse : 54 espèces ou sous-espèces. Intérêt botanique et facilités d'exploration de l'île.

E. ISSLER, *Les Associations végétales des Vosges méridionales et de la Plaine Rhénane avoisinante* : III^e partie : *Les Prairies*. B. *Les Prairies grasses rhénano-vosgiennes et les prairies primitives. Diagnoses phytosociologiques*, in-8°, p. 521-603, Colmar, 1936. — Etude comparative des prairies à *Holcus lanatus*, à *Arrhenaterum*, à *Agrostis vulgaris*, des prairies alpêtres et mégaphorbiées. La limite forestière théorique dans les Vosges est de 1500 m. environ ; à partir de 1300 m. la végétation fut de tout temps arbustive et clairiérée.

E. ISSLER, *Contribution à la flore d'Alsace*

(Extr. *Bull. Assoc. Philom. Als. et Lorr.*, t. VIII, fasc. 3, 1935-36), p. 201-208, Colmar, 1936. — Groupements des lieux vaseux au voisinage du Rhin. Enumération des espèces et stations les plus intéressantes. Nouveautés : *Carex curvata* Knaf. *Veronica Austriaca*, s.-esp. *dentata* (Schmidt) Watl., *Trientalis Europæa*.

E. LATOUR, *Adventices des environs de Sélestat* (ibid., p. 209-211). — 20 espèces, dont *Polygonum Orientale*, *Abutilon Avicennæ*, *Collomia grandiflora*.

Revue de Mycologie. Annales de cryptogamie exotique. Nouvelle série, Laboratoire de Cryptogamie du Muséum, 16, rue de Buffon, Paris (5°), 55 fr.; 72 fr. pour l'Étranger. — Le nombre des pages sera porté de 16 à 24 ; les travaux sur les Champignons de France et d'Europe occuperont la plus grande partie de la publication ; le supplément va commencer un cours général et pratique sur les Champignons ; on y trouvera en outre des monographies avec clés de détermination (Lactaires, Truffes, etc.).

Eug. SIMON, *Sur l'état primordial de l'Asplenium Ruta-muraria* L. (Extr. *Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts Sarthe*, 1936, p. 352-359). — Nos flores descriptives ne parlent pas des frondes entières et réniformes du premier âge, qui peuvent cependant persister assez longtemps ; on les appellera « primordiales ». Viennent ensuite des frondes « juvéniles » à limbe d'abord réduit et ovale. Biologie et anatomie de ces états transitoires. Dessins.

H. STEHLÉ, *Flore de la Guadeloupe et dépendances*, t. I, *Essai d'écologie et de Géographie botanique*, Lettre-préface de M. Kuhnholz-Lordat, in-8° de xvi-286 p., 52 illustrations, cartes, portrait du P. Duss, Basse-Terre, 1935, à l'occasion du tricentenaire des Antilles, 40 fr. — Le titre est beaucoup trop modeste, car c'est beaucoup plus qu'un essai. L'auteur a bénéficié d'ailleurs des conseils et enseignements de divers botanistes de premier rang, dont M. le Prof. Kuhnholz-Lordat, qui a écrit en outre une charmante préface, le R. P. Quentin, continuateur éprouvé du P. Duss, etc.

Depuis la publication de la *Flore*, aujourd'hui introuvable, du P. Duss, la couverture végétale de la Guadeloupe s'est grandement modifiée et l'auteur donne de longues listes d'espèces rencontrées postérieurement à cet ouvrage fondamental. M. Stehlé, qui est ingénieur des Services de l'Agriculture, possède une grande connaissance de la botanique systématique. Aussi ses considérations phylogéographiques reposent-elles sur une base solide. Il distingue trois zones végétales : 0-500 m., 500-1000 m., 1000-1480 m. La zone inférieure est divisée en trois domaines : maritime, littoral, intérieur, et chacun d'eux en plusieurs secteurs, suivant les conditions de sol, de climat, d'action de l'homme. Dans chacune de ces divisions, l'auteur étudie avec méthode la végétation, en entrant dans tous les détails désirables sur les espèces qui les caractérisent. De nombreuses photographies et une carte botanique complètent l'ensemble. Souhaitons que ce sérieux et intéressant travail ne soit qu'une préface à l'œuvre qui s'impose : la mise sur pied d'une nouvelle édition, complétée, refondue et révisée, de la *Flore* du P. Duss.

E. WALTER, *Revue critique de quelques travaux botaniques récents intéressant la Région vogëso-rhénane* (Extr. *Bull. Ass. Philom.* VIII, 3,

1935-36, p. 247-266), Colmar, 1936. — Bibliographie et analyse d'environ 80 travaux et articles récents intéressant à des titres divers la flore alsacienne et vosgienne. Que ne se trouve-t-il, dans chacune de nos provinces, un botaniste pour tenir ainsi ses lecteurs au courant de tout ce qui se publie touchant leur région !

NOUVELLES

Une Société d'échange de cryptogames vasculaires de France et d'Europe est en voie de formation et comprendra environ quinze membres. M. Walter, de Saverne, se chargera de la vérification ou détermination des échantillons.

Les confrères désireux de participer à cette Société sont priés d'envoyer leur adhésion à M. CALLÉ, 28, avenue des Gobelins, Paris (13°).

✱

L. BLÉRIOT, agrégé des Sc. Nat., *Guide illustré de Travaux pratiques de Botanique*, guide illustré de 46 planches à l'usage des candidats p. c. b., des étudiants des Facultés des sciences, des élèves des Ecoles de médecine, de pharmacie et d'agriculture, des Ecoles coloniales, des Lycées et Collèges, des Ecoles normales et primaires supérieures. — Librairie G. Barge, 17, rue de Jussieu, Paris (5°).

Le document indispensable aux études sérieuses de la botanique.

✱

Echangerai un grand nombre de numéros anciens du *Monde des Plantes* ; envoyer desiderata et liste d'échange. Achèterais les ouvrages de Berlèse, Verschaffelt et autres sur le genre *Camellia*. — Abbé Souillet, Milly-Gennes (Maine-et-Loire).

Liste des Botanistes français

(Suite)

- PRIOT G., 45, rue du Loing, Montargis (Loiret).
Mycol.
PRIVAUT Daniel, 32, rue de Reverdy, Chartres (Eure-et-Loir).
PRUNET A., dir. du Jardin des Plantes, Toulouse (Haute-Garonne).
PULVIN (Mme Marie), 2, rue de Mirbel, Paris (5°).
Phan.
PUYMALY (DE) A., assistant de bot., Fac. Sc., Bordeaux (Gironde). *Algues.*
PYAT Félix, commandant du génie en retraite, rue des Donneaux, Vierzon-Village (Cher).
Mycol.

Q

- QUANTIN André, doct. ès-sc., Saint-Rambert-en-Bugey (Ain).
QUELLIEN, doct.-méd., 22, rue Saint-Ferdinand, Paris (17°). *Mycol.*
QUENEY, prof. Ecole Norm., 19, rue Hénon, Lyon.

(A suivre).

Le Gérant : P. FOURNIER.

CHAUMONT. — IMP. ANDRIOT FRÈRES (Tél. 352)